

# Public, que fais-tu ?

*Si l'interactivité existe dans la sculpture depuis la nuit des temps, les artistes lui accordent depuis peu une place grandissante. Proposition d'échange entre spectateur et œuvre, le but avoué est souvent le même : placer le spectateur dans un rôle actif.*

CTantVille - octobre 2003

L'irruption de la technologie dans la création contemporaine n'est pas étrangère à la nouvelle conception de la relation entre l'artiste, son œuvre et le public. À grand renfort d'installations multimédias et d'interfaces numériques, les "modernes" ont crû donner un second souffle à l'interactivité. Ils ne sont pas les seuls. Les artistes "classiques" font aussi preuve d'imagination pour associer le spectateur à leur démarche. Comédiens, écrivains, metteurs en scène, réalisateurs, tous ont le même mot d'ordre : sortir le public de sa torpeur.



Au théâtre, l'inactivité de la salle n'est pas inévitable. Les Tchatcheurs l'ont bien compris. Tous les quinze jours, cette bande de huit comédiens monte sur la scène de l'Antidote pour se livrer à leur sport favori : le catch d'impros. Avant que les trois coups résonnent, le spectateur glisse un bulletin dans une urne avec le sujet qu'il souhaite voir mis en scène. Thème que Jean-Marc Santini, l'arbitre dompteur de la troupe, tirera peut-être au sort. "Ils sont toujours liés à l'actualité, et en ce moment c'est la Star Ac qui revient le plus souvent" regrette presque celui qui préside aux desti-

nées de la soirée. Chaque équipe improvise une scène de trois minutes, à la fin de chaque joute, le public vote pour son équipe préférée. "On vient ici pour de mettre en danger, explique Patrick Coppolani, l'un des Tchatcheurs. On a vingt secondes pour improviser et la sanction est immédiate."

## L'art est dans l'échange

Les Jeudis du comptoir s'inscrivent dans une toute autre logique. La volonté des Libraires du Sud, qui organisent ces rendez-vous, est avant tout de faire sortir les livres

de leurs librairies, et d'aller à la rencontre d'un public pas forcément sensibilisé à l'écriture. Le choix des Danaïdes, une brasserie, comme lieu d'échange n'est donc pas innocent. "On veut désacraliser la rencontre entre l'écrivain et son

lecteur" insiste Patrick Jourdana, l'animateur des débats. Une volonté partagée par Yhehoshua Kenaz, un auteur israélien qui s'est récemment prêté au jeu : "Les occasions d'aller vers le public sont rares, les signatures d'ouvrages auxquelles je participe ne sont pas propices à l'échange. Les opérations comme celle-ci permettent d'aller plus loin dans la discussion."

Discuter, ou plutôt faire parler, est aussi le credo de la Compagnie Le Caméléon. Une fois par mois, la troupe organise des vidéo-comptoirs, toujours aux Danaïdes. Les



personnes sont invitées à réagir face à la caméra sur une question relative à la pratique artistique. "Le public fait partie intégrante de notre démarche et son opinion participe à la réflexion que nous menons sur l'art en général et sur le rôle du spectateur en particulier" précise Luc Monin, le réalisateur de ces interviews.

Plus minimaliste mais tout aussi conviviale, la porte ouverte de l'atelier de Danielle Jacqui participe aussi à cette ouverture sur le public. L'artiste peintre de Roquevaire reconnaît avoir besoin de ce contact. "Je laisse ma porte ouverte pour que les gens n'hésitent pas à rentrer" confie-t-elle. Intrigués par cette maison aux couleurs chatoyantes, ils sont nombreux à franchir le pas de la porte. Comme quoi, en matière d'interactivité, un peu de bon sens suffit.

Geoffrey Dirat

